

MINISTERE DU DEVELOPPEMENT
RURAL

REPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple - Un But - Une Foi

OFFICE DU NIGER/P.RETAIL



FEMME ET RIZICULTURE INTENSIVE

LES GROUPES DE REPIQUEUSES À L'OFFICE DU NIGER

Rokiatou DIALLO
Djénéba DIARRA
Astan KEITA
Fatoumata GUINDO
Yacouba COULIBALY

FINANCEMENT CAISSE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

Octobre 1993

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION	1
2. SYSTEME DE PRODUCTION A L'OFFICE DU NIGER	2
2.1. LE MARAICHAGE	2
2.2. L'ELEVAGE	4
2.3. LA RIZICULTURE	4
2.3.1. Les types de main d'oeuvre	5
2.3.1.1. La main d'oeuvre familiale	5
2.3.1.2. L'entraide (dama) :	6
2.3.2. La main d'oeuvre salariée	6
2.3.3. Le repiquage	7
2.4. Contexte de l'étude	9
3. Méthodologie de Travail	9
4. Résultats Obtenus	10
4.1. Groupes identifiés	10
4.2. Critères d'adhésion	11
4.3. Règlement intérieur	12
4.4. Lieu de travail	12
4.5. Temps de travail	13
4.6. Superficie repiquée	13
4.7. Prix pratiqués	13
4.8. Mode de paiement	14
4.9. Utilisation du revenu	15
4.10. Taux de satisfaction des demandes	15
4.11. Pratique d'autres activités	16
5. CONCLUSION SUGGESTIONS	17

RESUME

La réticence des paysans à la technique de repiquage n'aura été qu'éphémère. Son expansion à travers toute la zone de Niono et même ailleurs (malgré sa pénibilité) atteste de son acceptation par les paysans.

Cependant l'une des contraintes majeures de cette technique demeure la forte main d'oeuvre qu'elle exige. La maîtrise progressive de la technique a contribué à réduire les temps de travaux (actuellement en moyenne 18 journées de travail pour un hectare).

Le repiquage constitue le mode de semis le plus pratiqué actuellement. En nette progression depuis trois campagnes, il a concerné 8127,6 ha en hivernage 1993 soit 90% des surfaces de la zone de Niono.

La pratique du repiquage en vraie grandeur a entraîné une organisation de la main d'oeuvre salariée autour de cette activité. Aux groupes de travailleurs Bellah s'est progressivement ajoutés les groupements féminins dont la qualité du travail est jugée meilleure.

La présente étude vise à connaître l'impact de cette nouvelle activité des femmes sur le fonctionnement des exploitations agricoles à travers l'organisation et le fonctionnement des groupes, les revenus dégagés et leurs utilisations.

Les résultats ont montré que les femmes participent massivement au repiquage, dégagent un revenu substantiel destiné à leurs besoins d'une part et contribue au développement de l'exploitation d'autre part.

1. INTRODUCTION

L'intensification rizicole est un processus récent à l'Office du Niger qui s'est développé à grande échelle dans un premier temps au sein des zones réaménagées de la zone de Niono (zone d'intervention du projet). Elle gagne progressivement les autres types de zone de l'Office du Niger.

Cette généralisation a conduit à une organisation de la main d'oeuvre salariée autour du repiquage (un point déterminant dans le processus d'intensification). Jadis activité presque exclusive des Bellah¹ tirant leur expérience de la boucle du Niger, cette activité est de plus en plus pratiquée par des groupements féminins et d'association de jeunes créés à travers les différentes zones de l'Office du Niger.

La présente étude a été menée sur les groupements féminins des zones de Niono (essentiellement), Molodo et N'Débougou. 45 groupes (sur les 84 identifiés) repartis entre 36 villages ont été touchés.

Elle traite les aspects de conditions de création des groupes, les objectifs, les critères d'adhésion, le Règlement intérieur et l'utilisation des revenus.

¹ Populations nomades du Nord-Mali qui, suite aux années de sécheresse prolongée, se sont déplacées de manière massive vers les terres irriguées de l'Office du Niger à la recherche d'une certaine sécurité. L'accès à la terre n'étant pas très facile (manque de disponibilité), ces populations constituent l'essentiel de la main d'oeuvre salariée dans cette zone.

2. SYSTEME DE PRODUCTION A L'OFFICE DU NIGER

Pour mieux cerner les contours de la nouvelle activité qu'est le repiquage à l'Office du Niger, il est important de faire une présentation sommaire des différentes activités agricoles pratiquées dans la zone. Il s'agit de la riziculture (activité principale), le maraîchage et l'élevage (activité para-agricole).

2.1. LE MARAICHAGE :

En dépit des mesures répressives prises par l'Office du Niger (éviction) pour toute tentative de diversification, le maraîchage a progressivement passé du statut de culture de case à celui de culture de rente.

Plusieurs facteurs ont contribué à cette évolution.

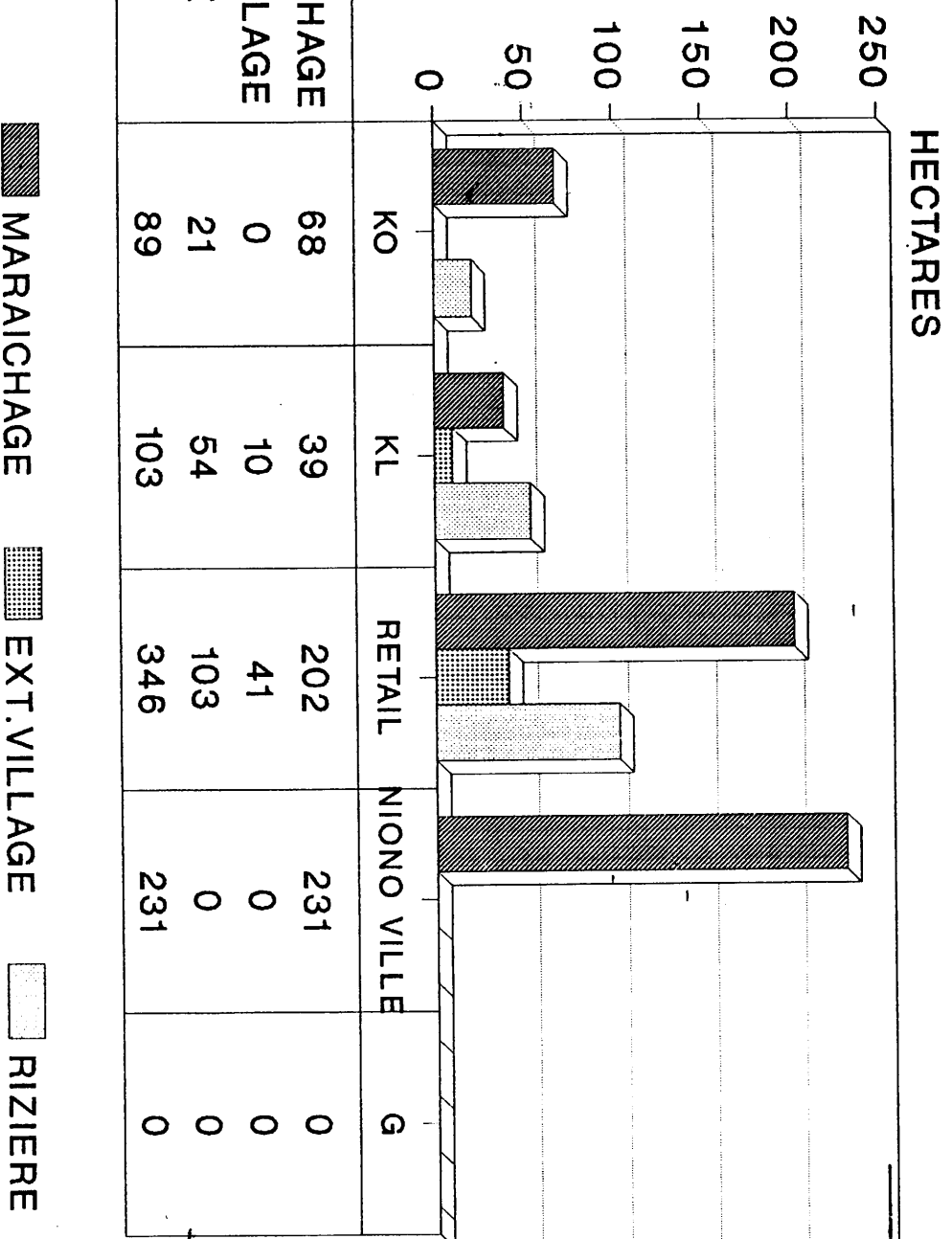
- La baisse des rendements et la collecte du riz par l'Office du Niger ont contraint les paysans à trouver d'autres sources de revenus.
- Le désenclavement et l'évolution démographique (cas spécifique de Niono).

Les superficies maraîchères à l'Office du Niger sont actuellement estimées à 2.000 hectares constitués essentiellement de terres marginales impropres à la riziculture.

Dès la première année de son intervention, le projet Retail a dégagé des parcelles maraîchères dans le casier. Elles ont été attribuées sur la norme de 2 ares/PA, ce qui pour la première fois donnait une occasion aux femmes d'avoir accès au foncier.

Un besoin de plus pressent se fait encore sentir pour les parcelles de maraîchage. Certains paysans pratiquent cette activité sur les sols de simple culture pendant la contre saison.

REPARTITION DES SUPERFICIES MARAICHIERES DANS LA ZONE DE NIONO Contre saison 1993



Source suivi-évaluation

L'échalote est la culture dominante.

Cette activité a été longtemps dominée par les femmes et les enfants. L'importance des revenus dégagés a progressivement poussé les hommes à mieux s'intéresser au maraîchage et cela au détriment des femmes.

Cependant, malgré les difficultés quotidiennes, les femmes continuent à s'intéresser d'avantage à la pratique de cette activité.

2.2. L'ELEVAGE :

Premier secteur d'investissement des paysans, il est pratiqué aussi bien par les hommes que les femmes.

L'élevage extensif est pratiqué sur l'ensemble de la zone.

Il porte essentiellement sur les bovins (vaches, taureaux, boeufs de labour), et les petits ruminants (ovins et caprins).

L'augmentation du troupeau se fait par croît naturel et par achat. Le pâturage naturel est la principale source d'alimentation. Pendant la saison sèche, le jour les animaux pâturent sur les rizières à proximité du village. Un supplément alimentaire (son et farine de riz, aliment bétail) est donné aux boeufs de labour.

Au début de la saison des pluies tous les animaux d'élevage partent en transhumance, les boeufs de trait restent pour labourer les champs de riz et mil. Ces derniers ne rejoignent les autres qu'en fin de labour.

2.3. LA RIZICULTURE :

De plus en plus l'intensification de la riziculture s'étend à toutes les zones de l'Office du Niger. Ce processus est accéléré par les bons rendements obtenus par les paysans qui intensifient d'une part et d'autre part, par les travaux de réhabilitation en cours dans les zones de Niono, N'Débougou et Macina (amélioration du réseau d'irrigation et du planage parcellaire indispensable pour la culture des variétés à pailles courtes).

Conformément aux procédures de gestion du foncier en vigueur, le mode d'acquisition des parcelles est uniforme sur l'ensemble des terres de l'Office du Niger (accord de la Direction Générale de l'Office du Niger sur proposition de l'AV/TV). Pour les cas spécifiques du périmètre Retail chaque exploitation possède trois soles :

- Une sole de simple culture.
- Une sole de double culture (riziculture de contre saison et d'hivernage).
- Une sole maraîchère (pouvant être exploitée toute l'année).

L'expérience du réaménagement et de l'intensification menée au projet Retail depuis 6 ans a conduit certains paysans de la zone non réaménagée à pratiquer la riziculture intensive (repiquage, forte dose d'engrais) après de sommaires travaux de planage indispensables pour une bonne maîtrise de l'eau.

Le repiquage est l'un des aspects les plus importants du processus d'intensification rizicole progressif que connaît actuellement l'Office du Niger. En raison de la forte demande de main d'oeuvre qui l'accompagne et du coût monétaire que cela représente, cette technique peut être soumise à des limitations.

2.3.1. Les types de main d'oeuvre :

Les différents types de main d'oeuvre utilisés pour le repiquage sont :

2.3.1.1. La main d'oeuvre familiale :

Elle comporte tous les bras valides (hommes et femmes) de l'exploitation. Elle est largement mobilisée pour le repiquage, bien qu'elle ne suffise que très exceptionnellement à assurer le travail nécessaire dans un laps de temps limité par les exigences du calendrier agricole. Cette main d'oeuvre familiale assure (généralement) l'arrachage et le transport des plants de la pépinière aux champs.

Dans tous les cas cette main d'oeuvre est largement en deçà des besoins pour le repiquage. En effet, au cours de l'hivernage 1993, 90% (soit 8128 ha) des superficies rizicoles de la zone de Niono ont été repiquées. La population active¹ de la zone se chiffre à 19812 personnes.

¹ personne âgée de 8 à 55 ans.

Les derniers résultats obtenus sur les temps de travaux en repiquage donne une moyenne d'environ 18 Journées de Travail pour un hectare¹.

Ainsi, cette population familiale peut satisfaire seulement 20% des besoins en main d'oeuvre pour le repiquage d'où la nécessité de faire appel à la main d'oeuvre salariée .

Le tableau ci-dessous indique l'évolution de la population de la zone de Niono au cours des deux dernières années :

	Nbre familles	PT	PA	TH
1992	2294	25440	16524	5989
1993	2348	29470	19812	7452
variation	+ 54	+ 4030	+ 3288	+ 1463

source : Suivi-Evaluation Niono.

PT = population totale ; PA = population Active ; TH = Travailleur-Homme.

2.3.1.2. L'entraide (dama) :

Ces groupes sont en général constitués de jeunes (généralement du même âge). Le groupe travaille de manière rotatoire dans tous les champs des familles auxquelles appartiennent ses membres et ne perçoit aucune rémunération (hors mis les repas et parfois quelques menus cadeaux).

2.3.2. La main d'oeuvre salariée :

Elle comprend essentiellement :

* **Les groupes de jeunes** : de nombreux groupes de jeunes se sont également formés de manière assez analogue aux groupes de femmes. On les appelle "la jeunesse". Certains groupes très actifs peuvent se déplacer dans d'autres villages.

¹ Avec la maîtrise de la technique, les temps de travaux ont considérablement baissé ces deux dernières années.

*** Les groupes de Bellah:**

Les Bellah constituent l'essentiel des groupes salariés. Ce sont en général des groupes de 10 à 20 personnes, très mobiles qui se déplacent en fonction de la demande dans des différents villages.

Leur objectif étant d'atteindre un gain monétaire maximum, ils travaillent à temps plein pendant les 3 mois de repiquage.

Le travail des Bellah est de moins en moins apprécié par les exploitants parcequ'ils ne respectent pas les écartements (faible densité).

*** Les groupes de femmes :**

Actuellement on assiste à la création des groupes de femmes pour le repiquage (longtemps réalisé par les Bellah) et autres hommes salariés.

Ces groupes de femmes sont en général assez récents et en pleine progression.

Trois facteurs essentiels ont motivé la création de ces groupes :

1. La volonté de réduire les dépenses d'exploitation : les femmes repiquent l'hectare entre 7500 F à 15 000 F CFA sans repas et payable après la récolte, contrairement aux Bellah et autres salariés qui repiquent à 15000 F - 20 000 F CFA et l'argent est payé immédiatement après le travail.

2. Le désir d'avoir un peu d'argent pour subvenir à leurs petits besoins. Certains groupes ne travaillent que deux jours par semaine à cause des multiples tâches des femmes, d'autres de manière permanente.

3. L'augmentation des surfaces repiquées d'année en année a également motivé la création des groupes de repiqueuses, car les Bellah seuls ne pourront plus gérer les travaux à temps.

2.3.3. Le repiquage :

La technique du repiquage comporte

- l'arrachage des plants :
- le transport des plants de la pépinière à la parcelle
- le repiquage proprement dit .

Très souvent, les deux premières opérations sont effectuées par la main d'oeuvre familiale (femmes et enfants). Elles peuvent également être confiées à des salariés (travail à la tâche).

Les prix moyens pratiqués sont de l'ordre de 10000 f cfa (pour arracher 500 m² de pépinière) et 500 f cfa/bassin de 1000 m² pour le transport.

Les prix pratiqués pour le repiquage proprement dit varient d'un village à l'autre et suivant le bénéficiaire (résident ou non résident).

La qualité du travail se mesure à partir du respect des écartements recommandés par le paysan. L'écartement conseillé est de 20 cm x 20cm.

2.4. Contexte de l'étude :

Depuis la campagne précédente, la création des groupes de repiqueuses avec une prestation plus efficace et moins onéreuse que celles des précédents (bellah) a été bien appréciée par les exploitants.

Comment fonctionnent ces groupes ? quel peut être leur impact (économique et social) sur les exploitations agricoles d'une manière générale et en particulier sur la vie des femmes paysannes ? Quelles stratégies adopter pour une meilleure organisation de cette activité ? quelles perspectives pour l'avenir ?

C'est à vouloir répondre à ces différentes questions, que l'équipe Recherche Développement en collaboration avec le volet Promotion et Organisation Paysanne du Service Conseil Rural de la zone de Niono ont initié la présente étude.

Des enquêtes sommaires effectuées la campagne dernière par les animatrices de la zone, avaient permis d'observer quelques informations sur les groupes de repiqueuses. Le présent travail vise (à partir d'une importante base de données) à pousser la réflexion sur cette nouvelle activité.

L'étude a été menée au cours des trois mois (Août-Septembre-Octobre). Les enquêtes ont été menées par les deux animatrices de la zone, une stagiaire sous la coordination d'une chargée d'étude. La supervision du travail (depuis la conception des fiches jusqu'à la rédaction du rapport) par les responsables POP et R/D a été d'un apport considérable.

3. Méthodologie de Travail

Deux méthodes ont été utilisées :

- la recherche bibliographique
- les enquêtes auprès des groupes de repiqueuses.

Le travail a été effectué sur un échantillon de 36 villages :

Zone de Niono : 26 (tous les villages de la zone)

Zone de N'Débougou : 5

Zone de Molodo : 5

Le choix des villages en dehors de la zone de Niono a été fait en collaboration avec les conseillers agricoles des dites zones.

Un guide d'enquête (affiné après un premier test par les responsables R/D et P.O.P.) a été utilisé.

Au moins un groupe a été enquêté au niveau de chaque village¹. Au total 45 groupes féminins (53%) ont été enquêtés.

Un dépouillement manuel a permis l'obtention de données quantitatives et qualitatives.

La réticence des femmes à répondre certaines questions (notamment en rapport avec le revenu), le non respect des rendez-vous ont quelques fois perturbé le bon déroulement des enquêtes.

4. Résultats Obtenus :

Là où des précisions n'ont pu être obtenus sur le sujet (surtout l'aspect financier), nous sommes contents de résultats qualitatifs.

4.1. Groupes identifiés :

. Au total, 84 groupes de repiqueuses ont été recensés : 64 à Niono, 12 à N'Débougou et 8 à Molodo.

En moyenne deux groupes existent au niveau de chaque village

. l'âge des groupes varie de 1 à 5 ans.

Classification des groupes selon leur durée d'existence (an)

Classes	1	2	3	4	5
% de groupes	16	24	16	35	9

Plus de 50% des groupes ont été créés au cours des trois dernières années, ce qui dénote de la progression du système d'organisation des femmes autour du repiquage.

¹ Sauf au niveau du village de Moribougou dont tous les exploitants résident dans la ville de Niono et le village de Kouyan-coura où la mésentente n'a pas permis une telle initiative.

4.2. Critères d'adhésion :

Sur l'ensemble des groupes enquêtés les critères d'adhésion passent par soit :

- Les femmes du même village 53 % des cas.
- Les femmes du même quartier 27%.
- Les femmes du même groupe d'âge 11%.
- les femmes d'une même ethnie 4%)
- affinités entre les époux (3%).
- Enfin les femmes de la même famille 2% .

. Les 45 groupes de l'échantillon de travail regroupent au total 1718 femmes soit une moyenne de 38 adhérentes par groupe (valeurs extrêmes 6 (Niamina) et 150 (Coloni)).

. La cohésion ne semble pas parfaite au niveau de tous les groupes :

des cas de séparation ont été notés chez 47 % des groupes

Très souvent, l'éclatement du grand groupe donne naissance à de petits sous-groupes de 6 à 15 personnes.

Les raisons citées par ordre d'importance sont :

- * le manque de transparence dans la gestion (cas très marqué au niveau du village de Moussa-wèrè).
- * l'absentéisme marquée de certaines adhérentes (malgré les sanctions) :
cas des villages de Kolodougou Coura, Foabougou (zone de Niono) et Niamina (zone de Molodo).
- * les petites querelles entre les femmes

Egalement, des cas d'abandon du groupe ont été observés chez certaines femmes. Les raisons évoquées sont :

- * grossesse
- * maladies (paludisme et fatigue générale)
- * pression des chefs d'exploitation (cas de familles où la main d'oeuvre familiale est fortement sollicitée pour les travaux champêtres)
- * déception à cause du non paiement des crédits
- * mariage (pour les jeunes filles)

4.3. Règlement intérieur

Au niveau de chaque groupe, existe un règlement intérieur (oral).

Le contenu, la nature des sanctions et la rigueur dans l'application varient selon les groupes. Cependant, on note très peu de variations entre ces règlements intérieurs qui sont essentiellement constitués des éléments suivants :

- paiement d'une amende (250 à 500 F CFA/jour) pour chaque absence non justifiée;
- arrêt du travail deux heures à l'avance pour les femmes qui sont "de cuisine"¹;
- Refus de travailler chez toute personne endettée (frais du repiquage);
- Repos autorisé pour toute personne malade;
- Octroi de crédit (à court terme) aux adhérentes ayant des difficultés financières;
- Interdiction formelle des injures et des querelles;
- Interdiction des retards;
- congé de maternité (45 jours) accordé à celles qui accouchent.

Les sanctions vont du paiement d'une amende (250 f cfa pour les retards et 500 f cfa par journée d'absence) à des cadeaux symboliques (bonbons, dattes, "crème"²) et enfin à l'exclusion pour les cas graves (injures grossières, querelles).

4.4. Lieu de travail :

Ce slogan des femmes " l'essentiel pour nous, c'est d'aider nos maris ; c'est après leurs champs que nous repiquerons ailleurs" illustre bien la priorité accordée aux familles dont une femme adhère au groupe.

Dans certains cas, des femmes, membres du grand groupe ("ton") peuvent aussi créer un petit sous-groupe autonome qui travaille en dehors des jours de travail choisis par le ton.

Tous les groupes travaillent au niveau de leur village. Les prestations de service au niveau d'autres villages ont été enregistrées chez 19 groupes (soit 42 %).

¹ Cette expression est couramment utilisée pour désigner la femme chargée de préparer le repas dans les familles polygames où le ménage est fait suivant une rotation (deux jours par personne).

² Mélange de farine de mil cuite, sucre et lait.

4.5. Temps de travail :

Il varie en fonction des éléments suivants :

- * l'effectif du groupe;
- * le dynamisme des adhérentes;
- * la disponibilité de la pépinière (crise, mauvais entretien de la pépinière);
- * la préparation et la nature du sol (sol argileux plus faciles à repiquer)
- * la propreté du champ (herbes et sangsues)

La journée de travail (8 heures en moyenne) commence en général à partir de 10 h et se termine à 16 h afin de permettre l'exécution des travaux ménagers quotidiens par les femmes.

4.6. Superficie repiquée : variant selon les éléments sus-cités, elle oscille entre 0,25 et 5 ha par jour.

4.7. Prix pratiqués :

Les 45 groupes de l'échantillon de travail ont repiqué au total 1068 ha¹.

Les prix pratiqués varient d'un village à l'autre et d'un exploitant à l'autre (résident et non résident).

Une différence de 2500 f cfa/ha a été observée entre :

- * exploitants du village et ceux d'autres villages
4 cas (soit 9%)
- * les familles des adhérentes et autres familles du village
12 cas (soit 27%)
- * paiement au comptant et paiement à crédit (2 cas B6 (N'Débougou) et Mourdian Coura (Niono))

Chez les 27 autres groupes, les mêmes prix sont pratiqués.

Le prix moyen pour repiquer un hectare est de 12.500 f cfa (valeurs extrêmes 7500 - 20.000 f cfa).

D'une manière générale (sauf le cas de Quinzambougou où l'hectare est repiqué à 20.000 f cfa) on a enregistré cette campagne une réduction des frais de repiquage. Deux raisons essentielles ont motivé cette réduction :

¹ Ce chiffre a dû être largement dépassé car au moment où nous faisons les enquêtes, le repiquage se poursuivait encore au niveau de plusieurs villages.

1°) La grande motivation des femmes pour aider leurs époux. Cette raison a été citée par 14 groupes.

2°) La sensibilisation effectuée par les organisations auprès des groupes de repiqueuses :

Face à la chute brutale des prix du riz, certains AV/TV ont organisé des assemblées générales au cours desquelles une réduction des frais de repiquage a été décidée. Ce cas a été observé au niveau de 11% des villages enquêtés (Niamina, Kérouané, Sokourani, Niégué (km 23), Tissana (N9)).

4.8. Mode de paiement :

D'une manière générale les frais de repiquage sont payés en fin de récolte (pour les résidents du village) et au comptant pour les non-résidents.

C'est seulement au niveau d'un groupe de Tigabougou et un autre de Kouié qu'un paiement au comptant est exigé pour tout le monde.

Le paiement des crédits a lieu après la commercialisation du riz. Il se fait en espèce ; deux cas de paiement en nature (équivalent du montant en riz) ont été observés dans le village de Tissana (N9) de la zone de Niono. Les chefs d'exploitation avaient des problèmes de trésorerie et le riz se vendait mal (90-100 f cfa/kg) sur le marché.

Des cas de non acquittement de dettes sont souvent observés; 44 % (20) des groupes enquêtés avaient des impayés de la campagne dernière. Il ne nous a pas été possible d'évaluer les montants dont l'importance varie selon les groupes.

Le phénomène semble plus important au niveau de la zone de N'Débougou (où tous les groupes enquêtés ont des impayés). Le retard accusé dans le démarrage de la campagne dernière à cause des travaux de réaménagement de cette zone conjugué avec la chute des prix du riz expliqueraient le phénomène en partie.

Au niveau de certains groupes, conformément au règlement intérieur, si le créancier est l'époux d'une des adhérentes du groupe, cette dernière doit rembourser la somme.

Le refus de travailler dans les champs des personnes endettées a été observé chez 45 % des groupes.

4.9. Utilisation du revenu :

L'argent collecté est généralement gardé chez la trésorière (souvent la plus âgée). C'est seulement au niveau du village de Niono Coloni (Km 26) que les femmes ont ouvert un compte bancaire à la B.N.D.A.

L'utilisation des sommes gagnées dépend des groupes. Au niveau des groupes cohérents une fête populaire est organisée pendant la Tabaski (achat de tenues "uniformes", manifestations folkloriques). Les membres des petits groupes, dans bien de cas, se partagent le revenu (appui aux chefs de famille, entretien des enfants pour les femmes mariées et achats de trousseaux de mariage pour les jeunes filles). Tous les groupes enquêtés dans la zone de N'Débougou déclarent partager le revenu au prorata des journées effectives de travail de chaque adhérente. Un seul cas d'investissement intéressant a été observé au niveau du village de Kouié (Niono) où les femmes ont pu (avec l'aide de l'AV) se payer une décortiqueuse Votex.

A propos d'un éventuel changement dans l'utilisation des revenus futurs, la majorité des groupes (62 %) pense qu'il reviendra à l'assemblée de décider autrement sinon, elles feront comme le passé ; (29%) souhaitent ouvrir un compte à la banque tandis que 9% désirent payer une décortiqueuse.

4.10. Taux de satisfaction des demandes :

20% des groupes enquêtés déclarent satisfaire les demandes qui leur sont adressées. Ce cas est fréquent chez des groupes dont le nombre d'adhérentes est important (40 à plus de 100 femmes). Très souvent, au cours de la même journée, le groupe peut travailler au niveau de 2 ou 3 exploitations (cas des petites exploitations).

Chez 80%, les demandes ne sont pas totalement satisfaites (généralement de petits groupes de 6 à 40 femmes).

A l'unanimité, tous les groupes trouvent que les bénéficiaires sont satisfaits de la qualité de leur prestation parce qu'elles (femmes) respectent les consignes (écartement). Il y a aussi le fait que ces groupes pratiquent des prix moins élevés que les autres salariés.

Ce qui a été confirmé par quelques chefs d'exploitation que nous avons abordé au cours de nos visites dans les villages.

4.11. Pratique d'autres activités :

Outre le repiquage, certains groupes de femmes pratiquent d'autres activités telles le désherbage, la mise en moyette et en gerbier, l'arrachage et le transport des plants de riz (20% des groupes).

Sur les 80% des groupes qui ne pratiquent actuellement que le repiquage, 28% projettent de diversifier leurs activités tandis que les 52% préfèrent se contenter du repiquage.

Un cas particulier a été observé au niveau du village de Moussa-wèrè où le groupement a pu négocier avec l'AV trois hectares (pour la riziculture) que les femmes exploitent collectivement avec un appui des hommes pour le battage.

5. CONCLUSION SUGGESTIONS

Les résultats des enquêtes ont montré que tous les villages de notre échantillon possèdent au moins un groupe de repiqueuses.

Malgré sa pénibilité, on peut considérer que la technique du repiquage est à l'heure actuelle totalement acceptée par les paysans. L'organisation des femmes autour de cette activité réduira considérablement le problème de main d'oeuvre extérieure.

La création des groupes de repiqueuses visent deux objectifs :

- 1 - La volonté de réduire les dépenses d'exploitation,
- 2 - Le désir d'avoir un peu d'argent pour subvenir à leurs petits besoins.

Les principaux postes de dépenses des femmes (par ordre d'importance) sont : fêtes populaires, condiments, habillement, savon, pétrole, appui aux chefs de famille, mariage des jeunes filles.

La promotion des activités féminines passe par les points suivants :

- 1°) - **La formation des femmes pour la gestion des revenus ;**

La pratique du repiquage permet de générer d'importantes ressources.

Les résultats obtenus cette seule campagne par les villages de Molodo 1 (3.075.000 f cfa), Niono Coloni (1.140.000 f cfa), N'Galamandian (1.050.000 f cfa) et Quinzambougou (915.000 f cfa) constituent un indicateur pertinent de l'importance des fonds dégagés.

Une question essentielle se pose : Comment mobiliser ces fonds pour une meilleure rentabilité économique ?

Nous pensons que l'essentiel du travail revient au volet Promotion Organisation Paysanne qui travaillera en étroite collaboration avec les institutions financières en place.

Le travail de sensibilisation (indispensable) qui pourra être confié aux animatrices¹ doit porter sur :

* la réorganisation des manifestations folkloriques : demander une suppression systématique de ces réjouissances populaires risque pour l'instant de détériorer la cohésion des groupes.

Cependant on pourrait tenter avec certains groupes :

¹ Il est impératif d'améliorer la formation de ces dernières dans le domaine de la gestion et de l'épargne villageois. Leur contribution à la gestion des décortiqueuses villageoises a été de taille.

- la réduction des dépenses au cours de la fête annuelle (au plus la moitié des revenus doit être dépensée) ;
- l'organisation des fêtes seulement tous les deux ans.

Ainsi, les fonds restants pourront être fructifiés au niveau de :

a) Caisses villageoises gérées par un comité de femmes : prêts remboursables avec intérêt (taux à fixer en assemblée) aux adhérentes du groupe, commercialisation de semences maraîchères améliorées (avec une légère marge bénéficiaire pour le groupement).

b) Comptes bancaires :

Initiée par les femmes du village de Niono Coloni, cette approche (à encourager) demandera aux institutions financières plus de souplesse en permettant aux femmes d'avoir accès aux fonds quand elles le désirent (comme chez leur caissière). En effet l'ignorance du fonctionnement du système bancaire fait que tout retard (manque de liquidité) au cours d'un retrait est mal perçu par les ruraux qui ont seulement confiance au système de thésaurisation.

Les revenus ainsi dégagés pourront être utilisés à des fins d'investissement publics (décortiqueuses, moulins, dispensaires, maternités....).

L'analphabétisme des femmes est aussi un handicap à l'amélioration qualitative de leur gestion, c'est pourquoi nous jugeons utile de mener une étude approfondie pour cerner tous les contours de leur alphabétisation qui reste timide malgré les efforts des structures intéressées.

2°) - L'appui des AV/TV (appui logistique et financier, recouvrement...)

La mise en place d'une structure d'accès au crédit de campagne donnera une certaine autonomie aux femmes et sera un bon gage pour la réussite des activités qu'elles mènent.

3°) - Une sensibilisation pour un éventuel regroupement des groupuscules afin que les revenus puissent servir à des actions d'intérêt publics pour le village.

4°) - Formation des femmes pour la pratique de nouvelles activités.

L'initiation à la teinture et la fabrication du savon entamée par le volet Promotion Organisation Paysanne est déjà appréciée par celles qui pratiquent ces activités.

5°) - La mise en place de structures appropriées pour les soins de santé primaires améliorera les conditions sanitaires de la population locale en général et des femmes en particulier. Le besoin d'amélioration des conditions sanitaires a été souligné par 44 % des groupes enquêtés.

BIBLIOGRAPHIE

Du Bois DE La Sablonière (Avril 1986): Riziculture

Rokiatou DIALLO (1993): "Rôle des Femmes dans le Fonctionnement d'une Exploitation Agricole A l'Office du Niger" Mémoire de fin de cycle IPR Katibougou

Rapport de Synthèse de Fin de Projet Retail 2 (Mars 1993)

R/D FED Kolongo (Avril 1993): "Rôle des Femmes dans le Repiquage du Riz" Secteur de Kolongo. (Version provisoire).

ANNEXE

Guide d'enquête

Village: groupe: zone: enquêteuse: date:

Depuis quand votre groupe a-t-il été créé ?

Nombre d'adhérentes actuelles ?

Y-a-t-il eu des séparations ? Pourquoi ?

Critères d'adhésion au groupe ? (même âge, même village, même ethnie, même famille autres affinités...)

- Est-ce qu'il y a l'entente dans votre groupe ?

Y-a-t-il un Règlement intérieur écrit ou oral ? Quelles sont les grandes lignes ? Comment est-ce que les fautes sont sanctionnées ?

Combien de groupes de repiqueuses existent dans le village ? Pourquoi ?

Combien d'hectare votre groupe peut repiquer par jour ? Superficie totale repiquée cette année ? Et la campagne dernière (montant) ?

A combien repiquez-vous l'hectare ? Est-ce le même prix (pour les familles des membres du groupe) pour les autres groupes ? les années précédentes pour tout le monde ?

Lieu de travail * Familles ayant un membre dans le groupe

 * Au niveau du village

 * Autres villages ?

Durée du travail (de quel à quel mois ?)

Moyennes d'âge des repiqueuses

Est-ce que certains membres de votre groupe travaillent avec d'autres groupes

Mode de paiement au comptant à crédit ? (échéance de paiement, modalité de paiement).

Est-ce le même prix ? (crédit et comptant)

Etat de paiement des créances de la campagne passée ? (dispositions pour recouvrer les impayés s'il y en a ?)

Utilisation de l'argent ?

Fête ? Investissement public ? Compte bancaire ? appui aux chefs de familles? Autres ?

Comment comptez vous utiliser l'argent à l'avenir ?

Est-ce que le groupe pratique d'autres activités en plus du repiquage ? Lesquelles ? Sinon pensez vous faire autre chose ? Laquelle ? Pourquoi ?

Est-ce que votre groupe est très sollicité ?

Est-ce que vous parvenez à satisfaire tout le monde ? Sinon pourcentage de satisfaction ?

Opinion générale sur le repiquage ?

Autres suggestions.